

en furent victimes. Celles qui en étaient atteintes, l'étaient si violemment, qu'en deux ou trois jours la maladie se terminait par la mort. L'automne qui précéda l'hiver où ces fièvres régnèrent dans la paroisse, avait été très humide, le temps fréquemment brumeux, l'air épais et sans élasticité. A plusieurs reprises même, on avait senti une très mauvaise odeur répandue généralement dans l'atmosphère, en un mot on ne respirait qu'un air vicié. Lorsque les premières neiges couvrirent la terre, on remarqua une fois surtout, après une journée très sombre, la neige toute tachée d'une espèce de cendre, de poussière noire. On trouva au fond des vases dans lesquels on avait mis de cette neige et où on l'avait laissée fondre, un dépôt ou sédiment noir et terreux.

En 1821, il arriva un accident malheureux à un jeune homme de la paroisse. Ce jeune homme, du nom de Zéphyrin Perrault, âgé de 13 ans, et qui était sur le point de faire sa première communion, se noya dans la rivière Portneuf, sur laquelle il s'amusa à se promener en canot avec une de ses sœurs ; il fut retrouvé immédiatement, mais sans vie, et enterré le 11 août.

Vers l'année 1822, commença, au-dessus du village de la Rivière-à-Belle-Ile, une nouvelle habitation formée par des Irlandais émigrés, au nombre alors de dix-huit familles, mais qui se sont augmentés par des nouveaux venus. La presque totalité de cette nouvelle habitation est composée de protestants. Il n'y a que six ou sept familles catholiques, dans un état d'abandon bien déplorable pour les exercices et les devoirs de leur religion : d'abord par rapport à leur paresse et négligence pour ces objets, ensuite par leur éloignement de l'église, dont ils ne sont pas à moins de trois ou quatre lieues, et leur manque de moyens pour s'y transporter, n'ayant point le plus souvent de voiture, et enfin parce que leur langue, que l'on n'entend point, et la nôtre, qu'ils ignorent, rendent notre ministère nul pour eux. Aussi, ne les voit-on que lorsqu'ils ont des enfants à faire baptiser, et des morts à faire inhumer. Heureux, eux et nous, quand ils viennent nous chercher assez à temps pour les malades, et que nous pouvons trouver des interprètes convenables, qui puissent nous faire communiquer avec eux. Tel est l'état des choses actuellement, pour ces pauvres et malheureux catholiques. Quant aux protestants, qui forment la majeure partie de cette nouvelle habitation, un ministre anglican, qui vient de temps à autre à Portneuf, depuis quelques années, leur fait le service